

Excès et disparité Excess and disparity

Serge Fisette

Volume 7, numéro 4, été 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/167ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Fisette, S. (1991). Excès et disparité / Excess and disparity. *Espace Sculpture*, 7(4), 5–5.

Excès et disparité

Il est question de surplus dans ce numéro d'ESPACE. Un dossier thématique dont la responsabilité a été confiée à Pascale Beaudet, collaboratrice de longue date de la revue et impliquée dans le milieu culturel à divers niveaux : scénariste de films sur l'art, auteure de textes critiques publiés dans plusieurs revues dont *Spirale*, *ETC Montréal* et dans des catalogues d'expositions dont *Art et littérature féministes*. Conservatrice invitée d'expositions, notamment à la galerie dare-dare, elle travaille également à titre de spécialiste au programme d'intégration des oeuvres d'art à l'architecture. Pour articuler cette réflexion sur la notion de surplus, Pascale Beaudet a fait appel à Claude-Maurice Gagnon, Jocelyne Lupien, Jean-Pierre Le Grand et Sonia Pelletier. Ensemble, ils/elles élaborent un certain discours sur des oeuvres, des artistes, des mouvements, des situations et des conjonctures. Il y est question du phénomène actuel de la surconsommation, de la «sédution marchande» et de l'illusion de l'abondance, du culte de l'image, de l'avalanche de signes, d'unicité et de reproduction des oeuvres, d'une opposition entre l'approche minimaliste et le débordement baroque, de l'exubérance de certaines démarches, de la multiplicité de ces démarches, d'interdisciplinarité et de spécificité, d'hétérogénéité, d'installation, etc...

D'autres points de vue auraient pu également être traités dans le cadre de ce dossier. La prolifération d'étudiants en art dans nos universités en regard de la capacité limitée du marché, déjà engorgé, impuissant à les accueillir; d'un réseau de galeries trop restreint; d'un manque d'appui et d'implication financière de la part de l'entreprise privée dont le sponsorat, hormis quelques exceptions, reste fort timide; d'une carence, d'une pauvreté de moyens pour les artistes d'ici de se positionner sur le plan international, etc. Somme toute, d'un système global de l'art qu'il faudra inévitablement réévaluer dans les prochaines années, reconsidérer certains acquis pour le moins paradoxaux. L'écart, par exemple, entre l'abondance et la sophistication du discours sur les oeuvres, et l'impact de cette réflexion sur la diffusion de l'art contemporain et sa compréhension "élargie"; les conditions matérielles désastreuses dans lesquelles vivent la grande majorité des artistes par rapport notamment au prix qu'on attribue à leurs oeuvres. Des montants qu'eux-mêmes ne peuvent pas déboursier tant ils sont élevés, qui restreignent le marché à une fraction de bien nantis, les seuls, dans l'état actuel des choses, ayant les moyens de s'offrir de tels luxes, qu'ils transforment la plupart du temps en placements, en investissements ou en abris fiscaux...

Est-ce toujours pour cette classe sociale privilégiée que veulent travailler les artistes? Si oui, comment se plaindre encore du peu d'intérêt général des gens pour l'art? Un art contemporain dont le discours hermétique ne s'adresse qu'à une élite cultivée, et dont la cherté des produits reste inaccessible à la majorité, qui n'a d'autre alternative alors que de réagir par un boycottage systématique. N'y a-t-il pas là un surplus d'absurdités dont il faudrait bien tenir compte? Ce fossé qui ne cesse de s'élargir et qui perdure, perdure...

Il est également question de places publiques dans ce numéro d'ESPACE. D'une sculpture extérieure qui prend place, qui prend sa place et, ce faisant, provoque des réactions, devient bouleversante.

Serge Fiset

Excess and Disparity

This issue of ESPACE deals with notion of surplus in Art. It is a special issue the theme of which has been entrusted to Pascale Beaudet, a long term contributor to our magazine, who is also involved in many facets of cultural work in the arts. She has been a script writer for films on art, as well as having written several critical essays published in *Spirale*, *ETC Montréal*, and for exhibition catalogues including *Art et littérature féministes*. She has also worked as curator for exhibitions, most notably at the galerie dare-dare, and as a special consultant in programs designed to integrate art and architecture.

In order to address this discussion on surplus Pascale Beaudet has called upon Claude-Maurice Gagnon, Jocelyne Lupien, Jean-Pierre Le Grand, and Sonia Pelletier. Together these authors elaborate on the theme, examining the works of various artists, movements, situations and conjunctures. The subject being considered deals with the current phenomenon of excessive consumptions and consumer seduction; the illusion of abundance, the cult of the image, the avalanche of signs, uniqueness and reproduction of works, of the opposition between a minimalist approach and baroque excessiveness, of the exuberance of certain approaches, of interdisciplinarity, heterogeneity, installation etc...

Many related perspectives may well have been elaborated upon in this issue, such as: the proliferation of art students in our universities in contrast to a limited market- which is already saturated and unable to absorb them; the narrow focus of the existing network of art galleries; the lack of financial and other support structures, where a contribution from the private sector - with few exceptions - remains feeble; the paucity of ways and means that enable our artists to situate themselves in relation to international market - in others words, an overview of current issues in the art world. Issues as these will, inevitably, need to be re-evaluated in the upcoming years, as what appear to be gains are at best paradoxical. Let us consider for example, the gap that exists between an abundant and sophisticated commentary which accompanies works, the impact of this writing and its widespread diffusion in contrast to the poor material conditions in which the vast majority of artists live and relative to the prices their works draw. The cost of works is high, out of reach to the artists themselves, restricting the market to a fraction of affluent buyers, the only ones in the present circumstances who can afford these luxuries, and who, in anycase, convert art works into investments and tax shelters.

Should artists continue to work for the privileged class? If so, on what basis would we attempt to justify any complaint regarding the lack of interest expressed by the general public for a contemporary art whose discourse exclusively addresses a cultivated elite, whose expensive products remain inaccessible to the majority. The public sees no others alternative than to respond by a systematic boycott of these works. Is there not a surplus of an absurdity implicit in this situation? An endless ongoing dilemma?

In this issues ESPACE also deals with public and sculpture occupying public sites, taking up space, taking its place, and in so doing provoking and disturbing.

Translation: Sara Amato